

L'absentéisme des étudiants de première année de l'université Marien Ngouabi : le cas de la Faculté des lettres et des sciences humaines

Jean Bruno Bayette
Université Marien Ngouabi, Congo

Résumé/Abstract

Qu'est ce que l'absentéisme pour un étudiant ? A quelle stratégie répond cette manière d'être ? Partant de ces interrogations, les de cet article cherchent à décrire et à expliquer le comportement des étudiants de l'université de Brazzaville (Congo) en relation avec l'image qu'ils se font des cours. Ils s'appuient sur les recherches menées durant deux ans auprès des étudiants de première année. Ils ont recueilli des données issues des entretiens. L'examen des conceptions croisées des étudiants selon les filières fait ressortir la spécificité de la conduite étudiante autour de la présence/absence, qui parallèlement met en avant les perceptions qu'ils ont d'un cours et les stratégies mises en place. De l'analyse émerge la nécessité perception de l'entendement de l'agir rationnel aux spécificités du « métier d'étudiant ».

What a student absenteeism? How strategy responds this way of being? Based on these questions, the of this article seek to describe and explain the behavior of students at the University of Brazzaville (Congo) in relation to the image they have of course. They are based on research conducted during two years with first year students. They collected data from interviews. Examination of cross designs of students depending on the sector highlights the specificity of Student Conduct around the presence / absence, which parallel highlights the perceptions they have of a course and the strategies put in place. Analysis emerges the necessity perception of the understanding of rational action to the specificities of "student art".

Mots- clés/Keywords : absentéisme, comportement rationnel, responsabilité, pédagogie universitaire/absenteeism, rational behavior, responsibility, pedagogy.

0. Introduction

Lorsque l'on parle d'absentéisme à l'université, à quoi pensons-nous réellement ? Aux absences répétées ? Au « sécheur de cours » ? A la perte

d'autorité des adultes ? Aux pannes de réveil ? De l'image romantique de « l'école buissonnière » à la représentation inquiétante du jeune délinquant qui traîne dans les rues, notre thème est large et se doit d'être défini, en vue du nombre de situations qu'il englobe.

Les études qui traitent des thèmes de « décrochage », « absentéisme » ou encore « processus de déscolarisation » sont diverses. Mettant en lumière tour à tour les problématiques scolaires des étudiants ou les conditions socio-économiques de leurs familles, les enjeux institutionnels qui régissent le phénomène, les divers réseaux de sociabilité intégrés par les jeunes, ou encore établissant des étiologies de l'absentéisme ou recomposant les parcours de déscolarisation des jeunes, les manières de traiter le sujet sont multiples. Globalement, l'absentéisme scolaire peut être conçu de deux manières :

- d'un côté, par la notion « brute », considérant « l'absentéisme » comme un constat quantifiable, un total de journées d'absences injustifiées qui viennent faire défaut à l'obligation d'assiduité universitaire ;
- de l'autre via une notion plus « floue », présentant l'absentéisme comme un phénomène complexe, multidimensionnel : une multitude de situations induites par des facteurs multiples. C'est l'objet de l'étude que nous souhaitons présenter ici.

Cette double définition de l'absentéisme revient donc à aborder ce phénomène d'une part comme un fait donné et observable à un instant défini, d'autre part comme le résultat d'un processus s'inscrivant dans le temps.

Cette première étude a permis d'établir un constat du phénomène, il convenait alors de le comprendre, d'essayer d'en déterminer les tenants, d'interroger le phénomène en tant que processus. Cela nécessitait donc de se rapprocher du terrain, des différents acteurs impliqués directement dans ce processus : étudiants, enseignants.

L'étude présentée ici est donc le résultat d'une enquête menée auprès de ces acteurs. Elle a pour principal objectif de rendre compte de la façon dont ces derniers vivent et évoquent l'absentéisme à l'université, de comprendre les différentes « stratégies » à l'œuvre face au problème et de déterminer quel sens a l'université, aujourd'hui, pour chacune des catégories d'acteur de l'université de masse.

1. Contexte

Les recherches sur l'absentéisme concernent majoritairement le système scolaire¹, très peu d'elles sur l'université ; c'est dans ce souci que nous avons réalisé cette étude auprès des étudiants du premier cycle universitaire (première année de Licence PPS)² d'une part, et suite aux débats entre enseignants de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université de Brazzaville sur les causes d'absentéisme des étudiants de première année de licence d'autre part. Laisser-aller, insouciance et négligence des étudiants paraissent aux enseignants être la cause de l'absentéisme. Les enseignants élaboraient inconsciemment l'hypothèse que l'enseignement et les collègues étaient forcément au-dessus de tout soupçon.

Ainsi, pour comprendre ce phénomène récurrent aux étudiants, nous avons proposé aux étudiants de Licence dans le cadre de l'enseignement de méthodologie de recueillir les informations sur le terrain³. La question de départ est : « quelles sont les causes de l'absentéisme des étudiants en première année de licence de sociologie ? ». La première approche du problème des étudiants est exactement l'inverse de celle des enseignants. Pour les étudiants, l'absentéisme n'affecte que les cours sans intérêt⁴. Une revue critique de la littérature antérieure devrait nous permettre de mieux cerner ce phénomène.

2. L'absentéisme, une définition en rapport à la présence

À travers l'enquête de terrain sur l'absentéisme universitaire auprès des étudiants de sociologie de la Faculté des lettres et des sciences humaines (Flsh) de l'université d'Amiens, Bayette⁵ (2000) montre que les étudiants absents sont plus souvent présents dans l'établissement qu'absents (notons que l'enquête de terrain se déroulait dans l'enceinte de l'établissement ce qui implique des entretiens avec des absents).

¹ Les études concernent, l'école primaire, le collège et le lycée rarement l'université.

² Il s'agit des enseignements tronc commun aux étudiants de première année de Licence, qui par la suite s'orienteront en sociologie, psychologie et philosophie.

³ Lapeyronnie. D et J. L. Marie, *Campus blues. Les étudiants face à leurs études*, Paris, Seuil, 1992.

⁴ Molinari. J. P, *Les étudiants*, Paris, Ed. Ouvrières, 1992.

⁵ Bayette. J. B, *L'affiliation d'une discipline avec les débouchés professionnels : le cas des étudiants de sociologie de l'université de Picardie Jules Verne*, thèse de doctorat de sociologie, 2000.

présents). Cette présence des étudiants au sein de l'établissement n'entraîne pas nécessairement leur présence dans la salle de classe. Au contraire, ils peuvent s'attarder sur la lecture à la bibliothèque, ou encore dans les couloirs, à l'infirmerie, à la cafétéria, etc. Cet *absentéisme ou décrochage de l'intérieur* comme le définit Maryse Esterle (Esterle & Douat, 2010) manifeste un « accrochage », à divers degrés, à un univers de socialisation et de relations camarades, professeurs, qui révèle un mode de *présentéisme* pour certains étudiants. Cette pratique de l'« absentéisme interne » démontre que certains étudiants concernés ne souhaitent donc pas toujours fuir l'espace universitaire, mais simplement s'extraire pour un temps de certaines situations d'apprentissage.

Selon les sociologues de l'éducation, l'absentéisme universitaire en tant qu'objet de recherche implique un questionnement sur les modalités de présence afin de restituer un sens à la variation des comportements des étudiants. Comprendre pourquoi certains étudiants persistent à être présents dans certains cours et absents dans d'autres peut nous renseigner sur les causes internes à l'établissement, à envisager les interactions entre étudiants et enseignants à partir d'une analyse du climat d'intérêt aux cours, relationnel et pédagogique.

Nous ne pouvons envisager le problème de l'absentéisme sans le corréler aux différentes formes qu'il peut prendre au quotidien. Il ne s'agit pas ici d'établir une définition exhaustive de ce phénomène mais bien plutôt d'en faire ressortir les interactions. Définir l'absentéisme consistera ensuite à se demander dans quelle mesure ce phénomène n'existe qu'en interdépendance avec les singularités biographiques et universitaires de l'étudiant.

3. Cadre conceptuel

La recherche de littérature sur la question est orientée par deux mots clés : « étudiant » et « absentéisme ». Les ouvrages et les articles découverts sur le mot-clé « étudiant » portaient essentiellement sur le problème des échecs et des performances scolaires, rien sur l'absentéisme. Par contre, sous le mot-clé « absentéisme », toute la littérature portait sur l'absentéisme dans les entreprises. Toutefois, en raisonnant par analogie, ces textes permettaient de dégager d'intéressantes pistes de réflexion. En effet, le travailleur en entreprise et l'étudiant aux études sont tous les deux les artisans d'une

activité soumise aux règles et aux contraintes d'une organisation⁶. Or dans les organisations industrielles ou commerciales, l'absentéisme est considéré comme une des réactions les plus classiques des travailleurs à un mode d'organisation, à des objectifs et des contraintes qui leur sont imposés « d'en haut » ou de l'intérieur. Toutes proportions gardées, la situation des étudiants à l'université n'est pas sans analogie avec celle de l'entreprise et la sociologie des organisations apparaissait dès lors comme une base pertinente et susceptible de fournir le cadre théorique de l'étude.

Les lectures faites ont révélé deux types d'approches. L'une, de caractère déterministe, qui met l'accent soit sur les facteurs individuels (traits psychologiques), soit sur les contraintes socioculturelles, comme si l'individu n'avait aucune autonomie et devrait nécessairement subir passivement ces conditionnements internes ou externes. L'autre approche, d'inspiration actionnaliste⁷, rejette l'idée d'assujettissement passif des comportements à des conditionnements internes ou externes, et conçoit l'individu comme un acteur capable de réagir et de jouer ou ruser avec les normes organisationnelles comme le montre l'omniprésence des processus informels dans toute organisation.

4. Précisions méthodologiques

Notre étude constitue une ébauche de quelques expériences universitaires auxquelles nous avons assisté ou qui nous ont été relatées. Se basant sur la méthode « ethnographique », à savoir la compréhension d'un phénomène social à partir de l'analyse d'entretiens et d'observations participantes. L'étude, compte tenu de la durée limitée du terrain, ne prétend pas être une ethnologie approfondie du sujet pour faire une analyse exhaustive des situations d'absentéisme observées à la Faculté des lettres et des sciences

⁶Jean Bruno Bayette, *L'affiliation d'une discipline avec les débouchés professionnels : le cas des étudiants de sociologie de l'Université de Picardie Jules Verne*, Thèse de doctorat de sociologie, Université de Picardie Jules Verne, juin 2000.

⁷ Plusieurs sociologues se sont engagés dans une telle direction et, notamment, non des moindres comme Christian Baudelot et Roger Establet, « Disons-le clairement les étudiants quels qu'ils soient, jouissent aujourd'hui dans notre société d'un statut particulier qu'ils partagent tous en commun et qui les oppose fondamentalement à tous les autres de leur âge qui ne sont pas étudiants (...). Etre étudiant, aujourd'hui en France c'est partager avec une fraction étoffée mais minoritaire de la jeunesse un ensemble de privilège qui définissent une condition sociale » C. Baudelot, R. Establet et alii, *Les étudiants, l'emploi, la crise*, Paris, Maspero, 1978.

humaines. Elle se veut être une pierre de plus à l'édifice des réflexions sur les questions de pédagogie universitaire.

Il s'agit plus d'un partage, dans lequel la place que nous occupons est celle du « porte parole ». Nous partageons ici des témoignages, des récits, certains vécus de ceux impliqués au quotidien, de près ou de loin, dans le phénomène d'absentéisme à l'université, mais aussi quelques analyses par l'application de certains outils et concepts aux observations faites sur quelques formes d'absentéismes observées auprès des étudiants du département de sociologie de l'université du Brazzaville (République du Congo).

L'enquête a été réalisée entre novembre 2015 et avril 2016 à la faculté des lettres et des sciences humaines.

Nous avons tenu à la circonscrire à l'étude du phénomène « d'absentéisme » plutôt que celui de « décrochage ». Pour cela, nous entendons le fait que nous abordons les cas des étudiants étant signalés par leurs collègues comme étant absentéistes puisqu'ayant dépassé la frontière des deux journées d'absences hebdomadaire. Ces étudiants sont cependant toujours considérés par l'institution comme des étudiants « scolarisés » et ne sont pas en ce sens « sortis du système universitaire ». Ici, nous aborderons donc l'absentéisme comme une action répétée qui ne signifie pas encore, pour les acteurs de l'éducation et pour les étudiants eux-mêmes, un abandon de leur scolarité. Toutefois, il peut arriver que certains étudiants suivis lors de devoirs mensuels ou rencontrés dans des dispositifs de remobilisation aient entre temps quitté le système universitaire.

Le choix de ne travailler que sur les étudiants de sociologie fut motivé par la volonté de prendre exclusivement en considération les étudiants soumis à l'obligation universitaire (boursier) et, la filière la plus exposée au problème de l'absentéisme universitaire⁸.

5. Les entretiens exploratoires

Parallèlement aux lectures, la recherche s'engageait dans des entretiens exploratoires auprès des étudiants de première année universitaire (PPS). Les interviews semi-dirigées reposaient sur deux questions : « A quel cours assistez-vous régulièrement ? Pour quelles raisons ? » et « De quels cours êtes-vous souvent absent ? Pour quelles raisons ? »

⁸ La sociologie est vécue comme une filière sans débouchés professionnels.

Concernant les raisons d'aller au cours, l'analyse des réponses révèle qu'elles reposaient toutes sur une quatre idées suivantes : - Le polycopié est incomplet, insuffisant ou pas clair ; - par ses qualités pédagogiques, le professeur est intéressant et favorise la compréhension ; - La matière est difficile ; - La matière est intéressante. A ces raisons s'ajoutent la contrainte (le contrôle des présences) et la conviction⁹ « *j'assiste aux cours par principe ou parce que c'est mon devoir* » Extrait d'entretien.

Les raisons de s'absenter se présentent comme la version négative des opinions décrites plus haut : « Le professeur n'est pas intéressant », « la matière est facile », « le polycopié est incomplet », etc. Parmi les raisons de l'absence, les étudiants ne mentionnent ni les soirées dansantes et autres festivités qui se prolongent tard dans la nuit et les retiennent au lit le lendemain matin, ni les tests ou « interros » dont la préparation peut les obliger à sacrifier les quelques cours qui précèdent l'épreuve. Mais ces événements sont occasionnels et ne constituent pas une cause d'absence permanente, disent-ils.

Plus globalement, les entretiens ont montré que la présence et l'absence s'inscrivent dans une sorte de stratégie ou de calcul de l'utilité de la présence pour réussir. Si l'enseignant ne contrôle pas les présences, si le polycopié est complet et si la matière est facile, il n'y a, aux yeux des étudiants, aucune raison majeure d'assister au cours. Autrement dit, dans les entretiens exploratoires, on a découvert des signes d'assujettissement aux normes de l'institution (assister au cours par principe ou par devoir...), mais aussi, et surtout, des signes révélant que de nombreux étudiants réfléchissent (bien ou mal) à l'intérêt de leur présence au cours.

Ces secondes constatations incitent à considérer les étudiants comme des acteurs ayant un projet (la réussite) différent de celui de l'institution (la formation optimale) et disposant d'une autonomie suffisante pour décider de l'opportunité de la présence ou de l'absence aux cours¹⁰. Dans les lectures, on a trouvé des théories qui pouvaient rendre compte de ces comportements. Une des approches théoriques permettait d'expliquer la présence par devoir, une autre permettait de comprendre l'absence par calcul.

⁹L'origine sociale joue un rôle tout à fait fondamental et possède une forte puissance explicative. Elle joue notamment : - sur la probabilité très inégale d'accès à l'enseignement supérieur en général, - sur la probabilité très inégale d'accès aux différents secteurs (types d'études) de l'enseignement supérieur et - sur la probabilité tout aussi inégale de mener des études longues.

¹⁰ Sur la question des manières d'étudier et des matrices scolaires-universitaires de socialisation, on pourra lire notamment B. Lahire (1997 et 2000).

6. Problématique

Notre recherche portant sur l'absentéisme, les théories qui n'expliquent que la présence s'excluent d'elles-mêmes. C'est une approche actancielle qui a été retenue comme point de départ de l'élaboration de la problématique. En l'occurrence, cette approche semblait plus susceptible que d'autres de rendre compte de ce qui fut perçu sur le terrain. Une proportion importante des étudiants paraissait, en effet, manifester une certaine autonomie en évaluant l'intérêt de leur présence.

Il fallait dès lors compléter le travail de lecture et explorer les études et théories qui traitent de l'interaction entre l'acteur et l'organisation. Les étudiants purent ainsi découvrir l'analyse stratégique de M. Crozier et E. Friedberg, qui s'est présentée comme un cadre d'analyse pertinent. C'est donc à partir de cette théorie que la problématique fut construite.

Pour ces auteurs, tout individu dispose d'une marge de liberté qui lui permet de choisir entre plusieurs solutions. Il est aussi un cerveau capable de calculer la solution la plus apte à servir ses projets. Par conséquent, son comportement doit être analysé comme s'inscrivant dans une stratégie rationnelle dont la rationalité « limitée » se définit par rapport aux enjeux, aux projets et aux principes qui sont les siens, mais aussi par rapport aux règles de jeu et surtout, par rapport aux atouts dont il dispose. Crozier et Friedberg conçoivent donc l'interaction entre l'acteur et l'organisation comme un jeu dans lequel chaque joueur tente de saisir l'enjeu ou de réaliser son projet tout en minimisant sa mise, ce qui est le propre du comportement rationnel. Ainsi, il est rationnel d'être présent au cours lorsque cette présence conditionne la réussite (enjeu de l'étudiant) et il est tout aussi rationnel d'être absent du cours si la présence n'améliore en rien les chances de réussir l'examen¹¹.

Par cette problématique, la question de départ se transforme en question de recherche : « A l'université, l'absentéisme est-il le résultat d'une stratégie rationnelle dans le chef des étudiants ? ». Les causes de l'absentéisme deviennent ici quelque chose de bien plus complexe que ce qu'on a l'habitude d'appeler « cause ». La cause se dissout en effet dans le jeu entre « l'acteur et le système ». Elle devient une question de rationalité dont les

¹¹ La scolarisation universitaire produirait ainsi d'une certaine manière un travail d'invalidation (plus ou moins importante) à l'égard de l'enracinement local, culturel et familial et donc offrirait, sur le mode de l'acculturation, les conditions d'accès à de nouvelles valeurs et à de nouvelles pratiques. Et il en irait de même ensuite l'inscription professionnelle et l'expérience étudiante.

critères sont influencés tant par les caractéristiques individuelles¹² que par les caractéristiques du système ou, plus précisément, par la perception que chacun en a.

Il faut souligner que cette tentative de problématique n'est qu'une présomption ou une spéculation hypothétique qu'il faudra soumettre à l'épreuve des faits, c'est-à-dire à la constatation. Pour y arriver, nous devons d'abord procéder à la construction du modèle d'analyse.

7. Les causes de l'absentéisme

7.1. Les facteurs économiques et sociaux

Les difficultés financières familiales (petits boulots, prix des transports trop élevés, etc.), le contexte local de pauvreté où l'université peut être perçue comme une « fabrique de chômeurs ». Les facteurs sociaux, les étudiants n'ayant pas des parents biologiques à Brazzaville sont souvent plus absentéistes, parce qu'ils sont plus que les autres dans une situation à risque : double vie (délinquance, alcoolisme, etc.). Ces facteurs constituent un lien entre enfance en danger, délinquance et absentéisme. Les ruptures sociales génératrices d'incompréhension et de non communication entre étudiants et professeurs sont sources d'absentéisme. La rupture culturelle avec l'université, les facteurs familiaux sont les termes qui reviennent souvent : « laxisme », « démission », « capitulation ». Des familles « dépassées », des enfants « livrés à eux-mêmes », des « repères qui s'écroulent » mais « des efforts méritoires des familles » par rapport à la poursuite de la scolarité, « perception négative de la vie familiale » et « fratrie nombreuse » déterminante.

7.2. Les facteurs propres à la situation personnelle des étudiants

L'âge doit être corrélé au retard scolaire pour être significatif. Le sexe, les garçons sont plus absentéistes que les filles. Les étudiants vivants en résidence universitaire sont moins absents que les autres qui vivent chez leurs parents.

¹² L'éclatement, dès lors qu'on le pose comme mode de lecture privilégié, renvoie nécessairement à une unité précédemment existante. Il porte en lui, sous-jacente, la figure mythique du « plein » d'un tout cohérent circonscrit, même si, la plupart du temps, celui-ci reste impensé, non interrogé. Une telle lecture participe ainsi à instituer l'unité, la cohérence, comme paradigme normal.

7.3. Les facteurs relatifs à l'organisation du travail

Les rythmes universitaires jouent un rôle important aux absences principalement à la fin du premier semestre (fatigue et découragement lié aux premiers résultats). Les motifs d'absence des enseignants sont : maladie, réunions, jury du baccalauréat et convocations aux séminaires, colloques. Le fait que les enseignants soient régulièrement absents constituent des occasions pour les étudiants de s'absenter en jouant parfois sur les malentendus ; dans certains cas favoriser l'absentéisme (absence liée à l'éloignement géographique par exemple).

7.4. Les facteurs de nature pédagogique

La filière d'enseignement est cruciale pour comprendre ce phénomène d'absentéisme à l'université. En fait, Il y a une corrélation entre le type de filière et le taux d'absentéisme. Par exemple, les étudiants préparant la licence de sociologie sont plus absents que ceux de la deuxième année, eux-mêmes plus absents que les étudiants de première année. Toutefois des variations existent entre les niveaux 1^{ère}, 2^{ème} ou 3^{ème}). D'une manière générale, l'absentéisme s'accroît progressivement au fil du cursus universitaire (particulièrement à partir de la 3^{ème} et de la 2^{ème} année de licence). Mais il y a des exceptions dans la filière, l'absentéisme peut au contraire diminuer en fonction de l'intérêt qu'à l'étudiant du cours. Autrement dit, l'absentéisme varie en fonction du contenu du cours et le caractère pédagogique de l'enseignant qui l'assure. L'insatisfaction, les redoublements et les polycopies sont parmi les facteurs qui alimentent le plus l'absentéisme.

8. Modèle d'analyse et résultats

L'objectif de cette étude consiste à rendre observable et falsifiable l'idée selon laquelle le comportement de l'étudiant serait rationnel, aussi bien quand il est présent au cours que lorsqu'il est absent.

Construire alors le modèle de rationalité revient d'abord à établir une relation (hypothèse) entre le comportement de l'étudiant (présence ou absence au cours) et les perceptions qu'il a de ce cours. Cette hypothèse peut être formulée de la manière suivante : « Plus le cours est perçu par l'étudiant comme ayant des caractéristiques qui rendent sa présence utile, plus le taux de présence est élevé et inversement ». Construire le modèle revient ensuite à formuler les critères de rationalité qui rendent le comportement (présent/absent) rationnel ; autrement dit, c'est préciser les caractéristiques

que le cours doit posséder pour présenter une raison suffisante d'y assister. Ceci nous amène à rappeler la distinction de Max Weber entre la rationalité par rapport aux valeurs et la rationalité par rapport aux finalités. Le comportement rationnel par rapport aux valeurs est celui qui s'aligne sur l'ensemble des normes et des règles du système parce que l'acteur considère que les respecter constitue la meilleure stratégie à suivre pour réussir. Ici, ce sont les normes et les règles de l'institution qui constituent la raison suffisante d'aller au cours. C'est le cas des étudiants qui vont à tous les cours « par devoir » ou « par principe ». Mais cet aspect est sans intérêt pour nous, notre problème étant l'absentéisme. Le comportement rationnel¹³ par rapport aux finalités est celui de l'individu qui calcule de manière sélective l'intérêt qu'il y a à se soumettre à la règle ou à s'en écarter. Dans ce cas, le comportement rationnel repose sur des critères de rationalité qu'il faut découvrir. Les entretiens exploratoires les ont fournis.

Hormis la contrainte constituée par le contrôle des présences, quatre critères semblaient pris en considération pour décider de l'utilité de la présence au cours. De nombreux étudiants disaient être présents lorsque la matière était intéressante, lorsqu'elle était complexe ou difficile à comprendre, lorsque les photocopiés étaient insuffisants pour réussir, et lorsque le professeur aidait à comprendre la matière, soit par des informations ou des exemples, soit par ses qualités pédagogiques. Lorsque plusieurs de ces conditions n'étaient pas réunies, il leur semblait inutile d'assister au cours.

Ces quatre perceptions qui caractérisent un cours constituent, en l'occurrence, les composantes du concept « comportement rationnel par finalité » car elles définissent les critères de rationalité du modèle, c'est-à-dire les conditions dans lesquelles le comportement sera considéré comme rationnel.

Avec ces critères, le modèle et l'hypothèse¹⁴ se précisent. Le comportement rationnel devient celui des étudiants dont le taux de présence est maximum pour les cours perçus comme présentant les quatre raisons d'être présent (matière intéressante, matière difficile, photocopié incomplet, professeur bon pédagogue) et minimum pour les cours ne présentant aucune

¹³ Jean-Paul Molinari parle de désidentification étudiante induite par l'hétérogénéisation des publics, Didier Lapeyronnie et Jean-Louis Marie évoquent, quant à eux, une désagrégation de l'expérience traditionnelle liée à la massification de l'univers étudiant envahi par les enfants des classes moyennes et détruit par le trop grand nombre.

¹⁴ Sur les différentes hypothèses que l'on peut émettre concernant ces données d'enquête, on lira G. Mauger (1992).

des quatre raisons précédentes, à savoir matière facile, sans intérêt, polycopié complet et enseignant dépourvu de toute qualité pédagogique.

9. Une typologie de l'absentéisme

Il existe une typologie des absentéismes soit : *L'absentéisme de retard*, qui précède un absentéisme plus régulier. *L'absentéisme intérieur* aussi appelé « *drop in* », le zapping ou l'absentéisme choisi. Ce sont des étudiants qui vont à l'université sans s'y intéresser. Ils sont à l'université, mais ne participent à rien. De plus, les enseignants leur demandent simplement de ne pas déranger les cours. Pour ces étudiants, le fait d'aller à l'université leur permet d'éviter des ennuis (Leroy et Huerre, 2006). *L'absentéisme chronique*, est souvent caractérisé par certains traits, par exemple, un rejet de l'université, des retards universitaires ainsi que l'amitié avec des pairs ou des frères et sœurs absents de l'université. Ce type d'absentéisme apparaît très tôt chez les étudiants de première année. Ce dernier est aussi souvent en lien avec la consommation de drogue et la dépression majeure (ministère délégué à la recherche et aux nouvelles technologies, 2003).

10. Conclusion

Cette contribution établit que l'absentéisme universitaire est l'effet de causes diverses, souvent mêlées de manière complexe. À l'intersection d'enjeux idéologiques, politiques et institutionnels, nous avons tenté de montrer que si l'absentéisme est souvent présenté avant tout comme un problème social apparenté à la délinquance et justifiant idéologiquement des mesures concernant au premier chef, les parents. Il questionne néanmoins profondément le rôle de l'institution dans sa fonction éducative et sociale, en tant qu'elle est censée tenir compte de l'hétérogénéité des étudiants. Une meilleure compréhension des multiples aspects de l'absentéisme devrait nous permettre de comprendre les limites de certaines mesures mises en place ainsi que la nécessité d'accentuer l'accompagnement individuel des étudiants susceptibles de « décrocher ».

En effet, tout le monde a une part de responsabilité... et les personnels administratifs aussi peut-être, même s'ils n'en parlent pas... Nous pouvons notamment sensibiliser les enseignant-e-s à cette question et aux actions qu'ils/elles peuvent entreprendre dans leurs enseignements: se questionner sur la plus-value des cours en présence et de leur complémentarité avec des ressources et des polycopies, réfléchir à des stratégies d'évaluation qui

prennent en compte les activités réalisées en classe, ou développer des pratiques qui aident les étudiant-e-s à apprendre l'autonomie, surtout lors de la première année universitaire, pour travailler régulièrement, pour lire efficacement, pour collaborer avec les autres étudiant(e)s, etc.

D'un point de vue institutionnel, l'accompagnement des étudiant(e)s dans leurs premières années universitaires mériterait aussi davantage d'attention. Nous observons aussi comme responsables certaines pratiques d'enseignement, notamment celles qui proposent des usages peu réfléchis des technologies (la simple mise à disposition des photocopies par exemple qui n'apportent pas toujours une réelle plus-value pédagogique). Pouvons-nous penser que les étudiant-e-s eux/elles-mêmes ainsi que leurs familles n'anticipent peut-être pas assez les difficultés d'apprentissage de l'indépendance et de l'entrée dans la vie adulte ?

11. Références

- Baudelot C., Cartier M., Detrez C., *Et pourtant ils lisent...*, Paris, Seuil, 1999.
- Bautier E., « Décrochage, déscolarisation : processus et constructions sociales » ; *La nouvelle revue de l'AIS*, 24, 2003.
- Bayette J-B., *L'affiliation d'une discipline avec les débouchés professionnels : le cas des étudiants de sociologie de l'université de Picardie Jules Verne* : Thèse de doctorat de sociologie, sous la direction de J. Copans, université d'Amiens, 2000.
- Bourdieu P., « Les contradictions de l'héritage », P. Bourdieu (dir.), *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, pp. 1091-1103.
- Bonnery S., « Élèves non affectés par l'école et rupture scolaire : enseignements d'une recherche sur un dispositif territorial », *Ville-Ecole-Intégration*, 152, 2003, pp. 114-135.
- Broccholichi S., « Qui décroche ? », M.-C. Bloch et B. Gerde (dir.), *Les lycéens décrocheurs*, Lyon, Chroniques sociales, 1998, pp. 39-52.
- Cam P. et Molinari J-P., *Les parcours des étudiants*, Paris, La documentation française, 1998.
- Carra C. & Faggianelli D., « Violences à l'école : tendances internationales de la recherche en sociologie », *Déviance et Société*, 27, 2003, pp. 205-225.
- Douat E., « La construction de l'absentéisme scolaire comme problème de sécurité intérieure dans la France des années 1990-2000 », *Médecine et Hygiène/Déviance et Société*, 31, 2007, pp. 149-171.

- Douat E., *L'absentéisme scolaire : une étude sociologique*. Thèse de doctorat non publiée, Université de Paris V, 2005.
- Galand B., « Le rôle du contexte scolaire et de la démotivation dans l'absentéisme des élèves », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 30, 1, 2004, pp. 125-142.
- Galand B. et Dupont E., « L'impact de la discrimination perçue et de l'intégration scolaire sur l'adoption de croyances favorables à l'usage de la violence physique », *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 55, 2002, pp. 64-72.
- Grignon C. et Gruel L., *La vie étudiante*, Paris, PUF, 1999,
- Les Cahiers de l'OVE*, n°5, Paris, La documentation française, coll., 1999.
- Huerre P., *L'absentéisme scolaire, du normal au pathologique*, Paris, Hachette, 2006.
- Hugon M. A., « Lutter contre le décrochage scolaire : quelques pistes pédagogiques », *Informations sociales*, 161, 2010, pp. 36-45.
- Hugon M.-A. et Pain J., « La place des absents : psychopathologie et pédagogie de l'absence d'école », P. Huerre (dir.), *L'absentéisme scolaire*, Paris, Hachette, 2006.
- Lahire B., *La sociologie de l'éducation et l'opacité des savoirs*. Education et société, *Revue internationale de sociologie de l'éducation*, n°4, novembre 1999.
- Lahire B., *Les manières d'étudier*, Paris, La documentation française (avec la collaboration de Millet M., et Pardell E.), 1997.
- Lemaire S., *L'entrée dans une filière courte après le baccalauréat*, Actes du colloque OVEUM, Université du Maine, décembre 1998.
- Mallet R., « La formation de l'identité enseignante d'un point de vue anthropologique », *Spirale* 24, octobre 1999, pp. 31-53.
- Martinelli D., *Diplômés de l'université. Insertion au début des années 1990*, CEREQ, Coll. des études, n°100, octobre 1994.